

l'étrier. Nul parmi les vôtres ne songe à plaisanter sur ces détails, au fond desquels il y a cependant beaucoup d'enfantillage. Pourquoi donc avoir deux poids et deux mesures ? Je demande qu'on fasse pour Dieu ce qu'on fait pour les hommes, et je trouve, quant à moi, qu'un signe de croix ou une gémulation est chose pour le moins aussi sérieuse et aussi noble que toutes les cérémonies de votre étiquette.

*Muscadin.*—Mais enfin, affaire de dévotion, affaire de femmes, vous le savez bien. Un homme, un homme raisonnable ne...

*Philarète.*—Ici je vous arrête. Si ce que je viens de vous dire ne suffit pas, je vous répondrai un autre jour. En attendant, puisque j'ai eu la loyauté de formuler moi-même le réquisitoire que vous vouliez m'adresser, vous ne trouverez pas mauvais, je l'espère, que maintenant je fasse le vôtre, ou plutôt celui de vos amis.

*Muscadin.*—Je veux bien vous laisser faire, car vous avez cela d'exceptionnel parmi les gens de votre espèce, vous êtes poli.

*Philarète.*—Tous les vrais dévots le sont et plus que moi. Mais là n'est pas la question. Dites-moi plutôt, en toute sincérité, ce que l'on doit penser d'un homme qui fait du soin de sa chevelure une affaire d'Etat ; qui se fâche pour un cheveu dérangé ; qui fait passer la question du chapeau avant celle du cerveau ; qui se montre fier de dire une impiété et fait profession de se moquer de tout ; qui danse toute une nuit et y trouve du plaisir ; qui vit pour manger et se croit tout de même un homme ; qui juge des gens par leur mine et des choses par leurs apparences ; qui met sa gloire à avoir un beau cheval, une belle voiture ; qui regarde comme des gens d'esprit les gens bien habillés et ceux qui passent pour avoir des écus ; qui se désolé d'un faux pas au bal ou d'un salut disgracieux dans un salon ; qui croit à un journal, à monsieur un Tel, et doute de Jésus-Christ et de son Evangile ; qui se croit indépendant parce qu'il n'est pas dévot, et dépend cependant du premier venu ; qui